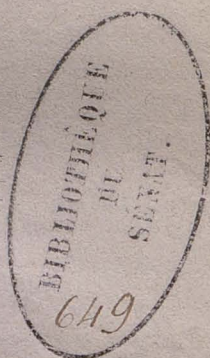
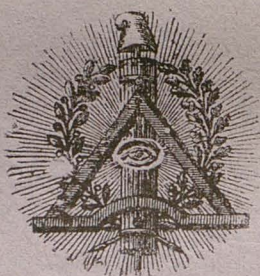


THEATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

ou



REVOLUTIONNAIRE

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

LE CODICILE,

OU

LES DEUX HÉRITIERS,

COMÉDIE EN UN ACTE,

MÊLÉE DE CHANTS.

PAROLES du Citoyen CUVELIER, de la
Commission de l'Instruction publique.

MUSIQUE du Citoyen OTHON VANDER
BROEK, de l'Institut National.

*Représentée pour la première fois, A PARIS, au
Théâtre de la Montansier, Palais Egalité, dans le
mois de Juin 1793, première année de la République
Française, une & indivisible.*

In omnibus respice finem.

Prix, 25 sols.



A PARIS,

De l'Imprimerie de CAILLEAU, rue Gallande,
N.º 50, 1795, vieux style.

L'an trois de l'Ère Républicaine.

PERSONNAGES. ACTEURS.

		<i>Les Citoyens.</i>
ISIDORE, 18 ans.	} cousins-germains.	<i>Le Brun.</i>
LAZARE, 30 ans.		<i>Vellut.</i>
La Citoyenne MARTIN, mère de Julienne, âgée de 50 ans, Bourgeoise retirée au village.		<i>Citoyenne Berger.</i>
JULIENNE, 16 ans.		<i>Citoyenne St. Denis.</i>
ARMAND, 60 ans, Canonier- Invalide, sourd de l'oreille droite.		<i>Dossainville.</i>
CANDOR, Notaire, 40 ans.		<i>Fradelle.</i>
UN MAGISTER.		<i>Voisel.</i>
PAYSANS.		
PAYSANNES.		

La Scène se passe dans un Village.

Je, soussigné, déclare avoir cédé au Citoyen Cailleau, les droits d'imprimer & de vendre, LE CODICILE, OU LES DEUX HÉRITIERS, COMÉDIE EN UN ACTE, MÉLÉE DE CHANTS, sans préjudice de mes droits d'Auteur que je me réserve selon l'article de la Loi sur les Théâtres auxquels je donnerai le droit de la représenter. A Paris, ce quatre Brumaire, de l'an troisième de la République.

CUYRLIER.



LE CODICILE, COMÉDIE.

Le Théâtre représente une campagne : à droite est la maisonnette d'Isidore : en avant de la maisonnette est un petit jardin qui s'ouvre vers l'avant-Scène par une barrière grossièrement faite. A gauche, vis-à-vis est la maison de la Citoyenne Martin : au dessus de la porte, est un balcon soutenu par deux gros pilastres d'Architecture gothique ; près du balcon, s'élève un gros arbre, au pied duquel est un banc de gazon : dans le fond de la Scène, on distingue, dans le lointain, les terrasses & la porte de la maison ou ferme du Citoyen Lazare.

SCÈNE PREMIÈRE.

ISIDORE *seul.*

(Il sort de la maisonnette, & ouvre la barrière du petit jardin.)

A peine est-il jour !... Tant mieux. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de Julienne ; j'ai-

rai le temps de choisir les plus jolies fleurs de mon jardin , & je pourrai devancer les jaloux , & lui offrir mon hommage avant tout le monde.... Elle m'a promis hier de venir dès la pointe du jour sur ce balcon , causer un moment avec moi.. (*Il s'approche du balcon.*) O ma Julienne ! souviens-toi que si Ilidore te donne le premier bouquet , tu lui dois le premier baiser.

(*En chantant il cueille des fleurs & fait un bouquet.*)

Romance du Citoyen Othon.

Premier couplet.

DÈS le matin , le papillon
Déployant l'azur de ses aîles ,
Devance le pesant frelon
Sur la tige des fleurs nouvelles ;
Il ouvre , fier de son succès ,
Le velouté de leurs calices ;
Tous les frelons viendront après ,
Le papillon a les prémices.

Deuxième couplet.

C'EST ainsi qu'à l'aube du jour ,
Quand l'indifférence repose ,
Pour en faire hommage à l'Amour ,
Je cueille le premier la rose ;
Mais le premier baiser , de droit
Est le prix de ces sacrifices ;
L'amant délicat qui reçoit ,
Ne veut avoir que des prémices.

Julienne m'aime ; j'en suis bien sûr : la bouche de l'innocence ne ment jamais. Cependant je ne suis

COMÉDIE.

5

pas tranquille ; sa mère , la Citoyenne Martin , chérit l'argent par-dessus tout , & je n'ai que de l'amour à lui offrir ; depuis quelques jours elle semble vouloir éloigner mes poursuites ; elle fait plus d'accueil à mon cousin Lazare..... C'est qu'il a une bonne Ferme & que je n'ai qu'une chaumière : ce fera la première fois que j'aurai regretté de ne pas être riche.

SCÈNE II.

ISIDORE, ARMAND.

ARMAND, sortant de la maisonnette.

IL n'est pardienne pas jour ! La Diane n'a pas battu encore , & vous v'là déjà aux champs ?....

ISIDORE.

Mon cher Armand , l'Amour n'endort que les amans heureux , & Isidore est bien loin de l'être.

ARMAND.

Pourquoi donc ? N'est-il pas vrai que Julianne vous aime ! Oh ! je vous en réponds , quoique le Citoyen Lazare , vot' cousin , lui fasse si chaudement sa cour... T'nez , c'n'est pas parce qu'il m'a chassé de chez lui ; non , j'n'ai pas d'rancune : c'n'est pas non plus parce qu'i' m'traite continuellement d'ivrogne , d'ourd... mais c'est qu'il y a un je ne sçais quoi là... (*Montrant son cœur.*) (Oh ! c'ti-là est honnête ; c'est celui d'un vieux soldat.) Enfin , il y a un je ne sçais quoi qui m'dit qu'i' n'est pas fait pour elle. Quant à ma furdité , il est vrai....

ISIDORE, *l'interrompant.*

Il est vrai, mon ami, que quand on s'est exposé comme toi pour la Patrie, on doit s'estimer trop heureux. S'il t'arrive souvent de perdre quelque chose de la conversation, tu peux t'en consoler en songeant que si tu entends un peu moins tes amis, c'est en battant nos ennemis que tu as gagné cette noble infirmité....

A R M A N D.

Ce fut un diable d' canon qui creva à mes côtés au siège de Bergopzoom, qui m'endurcit un peu l'oreille droite; mais qu'importe, je n'suis pourtant pas encore aussi sourd que bien des gens, soit dit sans offenser vot' cousin Lazare....

AIR du Citoyen Othon.

C'TI-LA dont une douce secousse
N'émeut pas l'cœur compatissant,
Dont l'oreille égoïst' repousse
Le cri d'un frère suppliant;
Ceux-là qui du sein d'opulence,
Refusent un faible secours
A la demande d'indigence:
Voilà les véritables sourds.

Quoiqu'il en soit, j'ne puis pas m'empêcher que d'trouver ben singulier le testament de vot' oncle! Non pas que j'veuille le blâmer, l'digne homme!... Mais entre nous, j'croyons qu'en conservant toujours c'même bon cœur, son esprit avait un tantinet baissé avant sa mort.

ISIDORE.

Respecte la mémoire de mon bienfaiteur.

COMÉDIE.

7

ARMAND.

Morgué ! c'est d'après ces vertus même que je l'jugeons... Un homme d'tant de bon sens qui avait fait avec moi toutes les guerres d'Hanovre ; aussi bon militaire que bon ami , & qui n'avait pas plus bronché dans l'chemin d'l'honnêteté que dans c'ti-là d'la gloire... Il meurt , le cher homme , il meurt dans nos bras , ne laissant pour héritage que cette grande Ferme & c'te petite chaumière , & pour héritiers que ses deux neveux , le Citoyen Lazare & vous. Or , n'sçavait y' pas que le Citoyen Lazare , élevé dans la pratique , avait sucé avec Plait d'la chicane , des principes d'avarice , & qui joignait à un esprit borné un mauvais cœur....

ISIDORE, *l'interrompant.*

Mon cher Armand....

ARMAND.

Non... J'dirai tout. Q'vous , au contraire , doux , complaisant , honnête , vous aviez de ceci... (*Montrant la tête.*) & d'ça... (*Montrant le cœur.*) Enfin... suffit... J'n'en dirai pas plus. Il sçavait tout ça mieux q'moi , l'cher homme ; il m'avait répété vingt fois : « Caporal Armand , (*Otant son chapeau.*) (J'l'avais été dans sa Compagnie.) » Caporal Armand , qui » m'disait ; tiens , tu vois ben le petit Isidore , ça » fera un homme , ça , mon ami , un Citoyen ; c'est » la consolation d'mes vieux jours , qu'un neveu » comme lui , puisque l'ciel m'a refusé des enfans. » Quant à Lazare , il m'désole ; ça n'a pas un cœur » pétri com' l'nôtre ; c'est une pierre insensible. » V'là com' il m'parlait toujours ; cependant , au lieu d'avantager celui qui l'mérite , ou au moins d-di-

A 4

viser son bien en deux parts égales, il met tout bonnement d'un côté la Ferme, & d'autre la chaumière; & par son testament, il laisse l'choix à vot' cousin, com' l'ainé... Y devait ben se douter qu'il préférerait le gros lot au petit! Aussi, le Citoyen Lazare a-t-il la Ferme & ses tenans & aboutiffans, & il ne vous est resté que la maisonnette avec le petit jardin....

ISIDORE.

Mon oncle m'a mieux partagé que tu ne penses.

AIR du Citoyen Cuvelier.

Le bonheur n'est pas la richesse;

On abuse toujours des mots:

Est-ce un besoin que la mollesse?

Est-ce un plaisir que le repos?

Le nécessaire rend heureux;

Le superflu seul corrompt l'homme;

La paix fuit les toits somptueux,

Et va se cacher sous le chaume.

Si mon oncle a semblé t'oublier dans son testament, toi, son ancien serviteur & compagnon d'armes, c'est qu'il a présumé que je partagerais avec toi ma sage médiocrité. Oui, mon ami; un honnête-homme malheureux à secourir, voilà le plus bel héritage que mon oncle ait pû me laisser. (*il l'embrasse.*)

ARMAND, *tres-ému.*

Mon cher maître... mon cœur ne peut suffire...
L'ciel vous bénira....

ISIDORE.

Je crois entendre du bruit; si c'était Julianne!...

ARMAND, *surpris.*

Julianne!

COMÉDIE.

ISIDORE.

Mon vieux camarade , j'ai beaucoup de choses à lui confier ; Lazare pourrait nous surprendre : vas-t'en déjeuner dans ce petit cabaret qui est au bout de l'avenue ; on peut voir de là tout ce qui sort du château....

ARMAND , avec joie.

Je vous entends... oui... oui....

AIR du Citoyen Othon.

QUAND la maman sommeille,
Filletr' peut, sans danger,
Pour son amant qui veille,
Sonner l'heur' du Berger :
Ami discret,
Au cabaret
C'est l'dévoir qui m'appelle ;
J'écarterai de ce séjour
Tous les yeux jaloux d'alentour ;
C'est l'amitié qui , pour l'Amour ,
Va faire sentinelle.

J'ai ma consigne.... soyez tranquille..... L'diable lui-même n'la forcerait pas....

(Il sort à droite dans le fond de la Scène , vers la maison.)

SCÈNE III.

ISIDORE , JULIENNE *sur le balcon.*

JULIENNE.

TU causais avec quelqu'un....

LE CODICILE,

ISIDORE.

C'était avec ce bon Armand qui veille pour nous
au bout de l'avenue.

JULIENNE.

Ma mère dort encore.

ISIDORE.

Ainsi nous pouvons causer sans crainte.

JULIENNE.

Oui, mais tout bas... car si ma mère se réveillait...

ISIDORE.

Armand est venu m'interrompre, & je n'ai eu
que le temps de faire un seul bouquet...

JULIENNE.

Est-ce qu'il t'en faut deux ?

ISIDORE.

Sans doute... Celui-là, c'est pour te l'offrir tan-
tôt à la fête, devant tout le monde; je voulais t'en
donner un autre ici en secret avant tous les autres...

JULIENNE.

Pourquoi donc ça ?

ISIDORE.

Oh ! c'est qu'en fait de faveurs, l'Amour aime le
mystère, & un beau présent en public ne vaut pas
un petit cadeau en particulier...

AIR du Citoyen Othon.

QUELLES fleurs cueillir pour te plaire ?

Est-ce l'œillet ou le jasmin ?

Tous deux croissent dans ton parterre,

Beaucoup mieux que dans mon jardin.

(Il va cueillir un bouton de rose à l'entrée du petit
jardin.)

Je choisis ce bouton de roses ;

Julienne, avec tes jolis doigts,

Si sous ton fichu tu les poses,

Au lieu d'un seul ils seront trois ;

COMÉDIE.

II

JULIENNE.

Comment feras-tu à présent pour me le donner ?

ISIDORE.

Une rose, cela peut se jeter ; mais toi , comment pourras-tu me la payer ?...

JULIENNE.

Tu veux que je te paye ?...

ISIDORE.

Par un baiser.

JULIENNE.

Eh bien ! jette-moi la rose , & je vais te jeter le baiser.

ISIDORE.

Oh ! que non ; cette monnoie-là est trop légère ; il ne faut pas l'exposer à la traversée... Attends.

(*Il monte sur le banc de gazon.*)

Impossible !... Je ne pourrai jamais y atteindre.
(*Il essaie de grimper sur l'orme.*)

JULIENNE.

Je tremble que ma mère ne se réveille ; nous sommes si près d'elle !... Si elle nous entendait , je serais perdue ; car hier soir encore , elle m'a défendu de te parler , à cause de ce vilain Lazare , qu'elle prétend me donner pour époux.

ISIDORE.

Si tu m'aimes , l'amour l'emportera sur l'intérêt.

JULIENNE.

Je vais prendre ma mandoline ; au lieu de causer , nous chanterons ; si ma mère entend du bruit , je lui persuaderai que j'étais seule avec cet instrument.

(*Elle va prendre sa mandoline.*)

ISIDORE,

O ma Julienne ! c'est l'Amour lui-même qui t'inspire.... (*Il monte à l'arbre.*)

LE CODICILE;

DUO du Citoyen Othon.

JULIENNE.

PRENDS garde à toi.

ISIDORE, *montant.*

Vas ; ne crains rien.

JULIENNE.

Prends garde à toi.

ISIDORE, *montant.*

Tout ira bien.

JULIENNE.

Ah ! si quelqu'un nous entend,

Ou si maman nous surprend,

Nous payerons cher ce doux moment.

(Elle va écouter du côté de la maison ; pendant ce temps Isidore achève de monter à la hauteur du balcon, & s'assied sur une branche.)

(En revenant.)

Es-tu là ?

ISIDORE, *s'asseyant.*

M'y voilà.

JULIENNE.

Assis sur une branche ! si elle allait casser !

ISIDORE.

Cette branche est un fopha ; l'Amour le soutient.

DUO, *musique de Pleyel.*ISIDORE *présentant le bouton de rose à Juliette.*

JULIENNE, tiens, voilà le bouton ;

Donnes-moi la récompense.

JULIENNE.

Doit-on payer d'avance ?

Donnes-moi le bouton.

COMÉDIE.

13

(Elle prend la rose.)

ISIDORE.

Prends ; mais ma récompense ?

JULIENNE, *considérant le bouton.*

Qu'il est vermeil , ce bouton !

ISIDORE.

C'est qu'il rougit de la comparaison.

(Il veut l'embrasser ; elle recule.)

La Citoyenne MARTIN, *criant du fond de la maison.*

Julienne !

JULIENNE, *effrayée.*

C'est ma mère.... descends....

ISIDORE.

Prends vite ta mandoline , & fron fron....

(*Julienne prend sa mandoline & joue la première reprise de l'air ci-dessus de Pleyel, comme il l'a varié pour la mandoline. L'air finit pianissimo.*)

(*Isidore veut l'embrasser ; elle l'arrête.*)

JULIENNE.

Chut !....

Suite du Duo de Pleyel.

ISIDORE.

JULIENNE, non ; ce n'est pas bien
De refuser ce qu'on a droit d'attendre ;

Julienne , c'est un rien....

JULIENNE, *embarrassée.*

Mais ne peux-tu.... ce rien ;

Ne peux-tu ?...

ISIDORE.

Comment ?

LE CODICILE.

JULIENNE, avec plus d'embarras.

Le prendre ?

(*Isidore l'embrasse avec vivacité.*)*Allegro du même morceau de Pleyel.*

ENSEMBLE.

CE baiser porte l'ivresse

Et le trouble dans mes sens ;

Dieu d'amour ! à leur tendresse

N'arrache pas deux amans !

JULIENNE.

Cher Isidore, m'aimeras-tu toujours ?

ISIDORE.

Crois en mon cœur, bien plus que mes discours.

Toujours....

JULIENNE.

Toujours....

ENSEMBLE.

Cet aveu porte l'ivresse

Et le trouble, &c. &c.

La Citoyenne MARTIN, dans la maison, criant.

Julienne ! Julienne !

JULIENNE, répondant.

Ma mère !...

(*Elle joue la reprise de la variation de mandoline de Pleyel ; pendant ce temps, Isidore descend de l'arbre & se cache sous le balcon.*)

SCÈNE IV.

ISIDORE *sous le balcon*, la Citoyenne
MARTIN & JULIENNE *sur le balcon*.

La Citoyenne MARTIN.

QUE faites-vous donc sur ce balcon, de si grand matin ?...

JULIENNE.

Je chante en jouant de la mandoline... ma mère...

La Citoyenne MARTIN.

Mais, quelqu'un vous répondait ?

JULIENNE, *embarrassée*.

Quelqu'un, ma mère ?... c'est sûrement l'écho...

La Citoyenne MARTIN.

L'écho ! l'écho ! Je n'en connais pas dans ce voisinage....

JULIENNE.

Pardonnez-moi, ma mère....

La Citoyenne MARTIN.

Comment, pardonnez-moi ! je le connais, peut-être, avant vous, le voisinage...

JULIENNE.

C'est que pendant le jour, le bruit empêche qu'on ne l'entende, & vous ne vous levez jamais assez bon matin....

La Citoyenne MARTIN.

Voyez la petite effrontée ; il faut la confondre : allons, chantez-moi quelque chose, & voyons donc si ce bel écho vous répondra ?

JULIENNE, *à part*.

Quelle étourderie !... (*Haut.*) Mais, ma mère....

LE CODICILE,

La Citoyenne MARTIN.

Chantez, chantez.

JULIENNE, *à part.*

Comment sortir de cet embarras ? Je sens manquer mon courage.

ISIDORE, *à demi-voix.*

Courage.

(Julienne fait un mouvement de surprise & de joie & prend sa mandoline.)

La Citoyenne MARTIN.

C'est singulier ! je n'ai pas entendu ce que tu disais ; mais il m'a semblé que l'écho t'avait répondu ?

JULIENNE, *vivement.*

Non, ma mère.

La Citoyenne MARTIN.

Si fait, petite fille ; je ne suis pas sourde, peut-être, & je l'ai bien ouïe.

ISIDORE, *fort.*

Oui.

La Citoyenne MARTIN.

Eh bien ! avais-je tort ? Allons, voyons cette chanson.

JULIENNE *chante en s'accompagnant de la mandoline.*

AIR en-écho du Citoyen Othon.

ASSIS à l'ombre d'un tilleul,

Licas disait à sa Bergère :

ISIDORE *répète.*

Bergère.

JULIENNE.

Toi seule as le don de me plaire ;

ISIDORE.

Toi seule as le don de me plaire ;

JULIENNE.

COMÉDIE.

JULIENNE.

Et Philis répondait : Je n'aime que toi seul.

ISIDORE.

Je n'aime que toi seul.

JULIENNE.

Le Berger était-il sincère ?

ISIDORE.

Sincère.

JULIENNE.

Philis le crut ; fit-elle bien ?

ISIDORE.

Bien

JULIENNE.

Il faut en amour, comme en guerre ;

Risquer beaucoup, ou l'on n'a rien.

La Citoyenne MARTIN.

Cet écho-là est bien plaisant ; il ne répète que ce qu'il veut.

JULIENNE, à part.

Que ce qu'il sent !...

La Citoyenne MARTIN regardant dans le fond de la Scène.

Que vois-je là-bas au bout de l'avenue ? N'est-ce pas le Citoyen Lazare qui se débat avec Armand ?

JULIENNE, à part.

Je suis perdue !

La Citoyenne MARTIN.

C'est lui-même.

ISIDORE, à part.

Ce maudit Armand s'est laissé surprendre ; comment rentrer sans être vu de la mère ou de mon cousin ?

LE CODICILE,

JULIENNE.

Ma mère, rentrons au logis.

La Citoyenne MARTIN.

Non pas, s'il vous plaît; on est toujours empressé de fuir ceux qui vous veulent du bien... C'est aujourd'hui votre fête; le Citoyen Lazare vient vous offrir le premier ses hommages, & je crois que ça lui est bien dû...

ISIDORE, *essayant de rentrer dans la maisonnette.*

Si je pouvais m'échapper !... Il n'y a pas moyen.

(Il se cache sous le balcon, derrière un des pilastres.)

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LAZARE, ARMAND.

(Armand est à moitié ivre; il tâche de retenir Lazare dans le fond de la Scène.)

ARMAND à Lazare.

J'vous prie... d'écouter jusqu'au bout l' récit de c'te bataille... c'est superbe.

LAZARE, *voulant s'avancer.*

J'ai bien affaire de tes récits.

ARMAND, *le retenant.*

Vous êtes l'ennemi; c'est convenu... Moi, j'suis l'armée Française, & j'dois gagner la bataille; c'est dans l'or...

LAZARE à Armand.

Maudit soit l'importun; ne vois-tu pas que ces Dames m'attendent ?...

(Il salue la Citoyenne Martin & Julienne, & leur montre son bouquet de loin.)

ARMAND, *faisant des signes à Isidore.*

Or, puisque vous devez être vaincu, il est clair q'vous avez tort d'vous approcher tant, puisque vous risquez, par c'te manœuvre, de déranger not' victoire, en surprenant nos postes avancées....

(*Il fait faire une pirouette à Lazare, & court se placer sous le balcon, pour couvrir Isidore qui lui fait des gestes de reproche.*)

(*Bas à Isidore.*)

Eh ben! j'n'ai pas pu... J'étais tellement occupé dans c'maudit cabaret, où vous m'aviez envoyé en garnison, que l'ennemi était déjà près d'ici, quand je l'ai aperçu...

LAZARE *s'avance lentement pres du balcon, tenant un bouquet à la main.*

Ces Dames sont levées de grand matin, aujourd'hui!

La Citoyenne MARTIN.

Ma fille n'a que sa musique en tête; dès l'aurore elle était sur ce balcon à jouer de la mandoline.

LAZARE.

C'est un bon signe, mère Martin, un bon signe... Quand l'esprit s'occupe, c'est que le cœur est vuide, & quand le cœur est vuide, un époux, je dis, n'a plus qu'à le remplir.

La Citoyenne MARTIN.

Quand vous êtes venu, nous nous amusions à causer avec l'écho.

ARMAND, *avec ironie.*

Et l'écho, que vous disait-y', Citoyenne Martin?

ISIDORE, *bas.*

Tais-toi donc.

LAZARE.

Si l'écho voulait répéter mes sentimens à la belle

LE CODICILE ;

Julienne, il lui dirait des choses !... mais je dis , des choses... , bien inflammables.

La Citoyenne M A R T I N.

Pour qui donc ce beau bouquet ?

L A Z A R E.

Les fleurs ont de tout temps été le langage des passions... C'est aujourd'hui la fête de votre aimable fille ; & ce bouquet-là , je dis , dit bien des choses...
Oui, Julienne....

AIR d'Haydn.

JE l'ai composé moi-même :

J'ai cueilli ces fleurs tout exprès .

Pour qu'il fut comme un emblème

De mon amour , de vos attraits.

VOUS êtes l'humble violette ;

Moi , l'tournesol majestueux ,

Qui veut bien , jusqu'à l'herbette ,

Courber son front orgueilleux :

Voyez la rose printannière

Qu'entourent des boutons naissans ;

Ce sont les petits enfans

Dont je serai le père.

JE l'ai composé , &c. &c.

La Citoyenne M A R T I N , à Lazare.

L'idée est très-galante... (à Julienne.) Allons , petite fille , remerciez donc ! (à Lazare.) Ça ne sent pas tout ça ; ça ne sent rien....

L A Z A R E.

Elle sentira , Citoyenne Martin ; laissez-moi faire , elle sentira....

La Citoyenne M A R T I N , à Lazare.

La matinée est charmante ; nous allons descendre ,

COMÉDIE.

21

& nous causerons tous ensemble à l'ombre de cet ormeau....

LAZARE.

Je vous attends....

(Elles entrent dans la maison ; Julienne témoigne son inquiétude.)

ISIDORE, à part.

Je suis pris.

ARMAND, à part.

Nous l'sommes.

SCÈNE VI.

LAZARE, ARMAND & ISIDORE,
cachés.

LAZARE sur l'avant-Scene.

MON cousin Isidore voulait me couper l'herbe sous le pied ; mais , je dis , on y est , on y est , mon cousin... A mon âge , avec cette tournure , beaucoup d'esprit , & un peu de fortune , déplaire à une jolie femme... c'est la chose impossible.

(Pendant ce monologue , Isidore essaie de rentrer chez lui ; mais en parlant , Lazare s'est rapproché de la maisonnette & lui barre le chemin.)

ARMAND, prenant Lazare par le bras.

C'est malhonnête de parler tout seul com' ça !
Quand on est en société , c'est pour causer ensemble...



SCÈNE VII.

LES PRÉCÉDENS, JULIENNE.

(*Julienne sort de la maison, & voyant l'embarras d'Isidore, elle lui fait un signe, & s'approchant doucement de Lazare, elle lui couvre les yeux avec les mains.*)

ARMAND, à Lazare.

PARDIENNE, l'tour est bon ; devinez qui ?
(*Isidore rentre dans la maisonnette sans être aperçu.*)

SCÈNE VIII.

LAZARE, ARMAND, JULIENNE.

LAZARE, avec humeur.

JE parie que c'est quelque nouvelle folie de mon cousin Isidore !

ARMAND, avec ironie.

Il l'a deviné du premier coup...

LAZARE, prenant les mains de Julienne.

Comment ! c'était vous, petite espiègle ! A ces mains douces & potelées, j'aurais dû m'en douter d'abord. (*à part.*) Quand une fille commence à badiner avec l'Amour, elle est bientôt prise.... Ça ne pouvait pas aller d'une autre façon....

(*Il chante.*)

COMÉDIE.

27

AIR du Citoyen Othon.

A peine cette main magique,
Sur mon front vient-elle d'errer;
Par une vertu magnétique,
Je sens ma raison s'égarer;
Du tendre amant qui vous adore,
Vous aviez enlevé le cœur!
Faut-il, pour comble de rigueur,
Enlever son esprit encore?

A R M A N D.

Par ma foi, la belle Julienne, en vérité, n'a pas fait une forte prise...

L A Z A R E.

Comment?

A R M A N D.

Cet esprit-là, ajouté au sien... c'est com' un recrú qui n'est pas d'taille... l'Regiment n'en profite pas.

L A Z A R E, *fâché.*

Ce n'est pas à vous à le juger, Monsieur l'ivrogne.. Allez ailleurs cuver votre vin, & faire vos réflexions

A R M A N D.

Ivrogne!... c'est vrai; mais tout l'monde n'ose pas s'livrer à la vérité de la bouteille... Vous, par exemple, Citoyen Lazare... *In vino veritas & honestas*... com' disait vot' pauvre oncle défunt.

AIR du Citoyen Othon.

D'UN verre plein, la surface,
Par sa douc' limpidité,
Ainsi que dans une glace,
Réfléchit la vérité;

B 4

LE CODICILE,

L'honnête-homme que rien n'trouble,
 Peut s'regarder dans c'miroir ;
 Mais l'fripon dont l'cœur est double,
 Est sobre, pour n'pas s'y voir.

L A Z A R E.

Insolent !... Mais il n'y a plus de justice.

A R M A N D.

Parce qu'il n'y a plus d'Pocureurs, n'est-ce pas ?

L A Z A R E.

Et un homme honnête se trouve compromis à
 chaque instant,...

S C È N E I X.

LES PRÉCÉDENS, la Citoyenne MARTIN.

A R M A N D.

L'HONNÊTETÉ ! c'est la science des esclaves...
 N'oyez pas tant un homme honnête, & foyez un
 peu plus un honnête-homme, & on vous respectera...
 morgué.

La Citoyenne M A R T I N.

Qu'est-ce que c'est donc que toutes ces alterca-
 tions ?

A R M A N D.

Il n'y a pas d'alter... cations, Citoyenne Martin...

La Citoyenne M A R T I N.

Monsieur Armand a déjeûné ; cela se voit assez...

A R M A N D.

J'ai déjeûné... c'est vrai... & certainement, Ci-
 toyenne Martin, j'ne suis pas fait pour troubler per-
 sonne... Aussi-bien... voici le Citoyen Isidore qui
 vient... Il est à jeûn lui...

COMÉDIE.

25

LAZARE, *à part.*

Mon cousin ! quel contre-temps ! Il vient sans doute apporter son bouquet à Julienne ; hâtons-nous de lui offrir le mien.

SCÈNE X.

LES PRÉCÉDENS, ISIDORE, *sortant de la maisonnette.*

QUINQUE du Citoyen Othon.

LAZARE, *à Julienne.*

MA Julienne, acceptez l'hommage
De ce bouquet.

ISIDORE, *à Julienne.*

Ma Julienne, acceptez, &c.

LAZARE.

Il est de mon amour l'interprète muet.
Daignez écouter son langage.

ISIDORE.

Il est de mon amour. &c.

ARMAND. ENSEMBLE. La C^e. MARTIN.

<i>En montrant Isidore à Julienne.</i>	<i>En montrant Lazare à Julienne,</i>
--	---------------------------------------

Acceptez le présent	Acceptez le présent
---------------------	---------------------

De l'époux que l'Amour vous donne.	De l'époux que ma main vous donne.
---------------------------------------	---------------------------------------

JULIENNE, *à part.*

Pour terminer le différend,
Je ne prends celui de personne.

LAZARE ET ISIDORE.

Amour ! écoutes-moi !

Que ton esprit m'inspire.

Tout ce que je dois dire

Pour mériter sa foi !

LAZARE, ISIDORE. (ENSEMBLE.) ARMAND, la C^e. MARTIN.Ma Julienne, acceptez l'hommage
O Julienne ! acceptez l'hom-

mage

mage

De ce bouquet ;

De ce bouquet ;

Il est de mon amour l'interprète

Il est de son amour l'interprète

muet.

muet.

Daignez écouter son langage.

Daignez écouter son langage.

*Fin du Quinque.*JULIENNE, *prenant les deux bouquets.*

Je dois recevoir aujourd'hui tous les bouquets
qu'on me présentera ; je les accepte tous deux : mais
je ne veux mettre à mon côté ni l'un, ni l'autre ; ...
(*avec finesse.*) & ce bouton de rose sera seul sur mon
cœur pendant toute cette journée...

LAZARE, *à part, à la Citoyenne Martin.*

Elle n'a pas pris son bouquet de préférence au
mien... bon augure !....

(*La Citoyenne Martin parle bas à Lazare.*)ISIDORE, *bas à Julienne.*(*Avec joie.*)

Ma chère Julienne !

ARMAND, *bas à Isidore.*

Silence !

La Citoyenne MARTIN, *à Lazare.*

Ce sera une affaire faite... (*bas.*) J'ai fait prier le
Citoyen Candor, parrain de ma fille & Notaire du
village voisin....

L A Z A R E , *bas.*

Celui qui a reçu le testament de feu mon oncle ?

La Citoyenne M A R T I N .

Justement. Je l'ai fait prier de venir dîner avec nous ; dès qu'il sera arrivé , nous lui ferons dresser le contrat , & il faudra bien que Julianne le signe...

L A Z A R E .

Mais , Citoyenne Martin , je dis qu'avant tout il faudrait que je parlasse à votre fille ; ... car si elle en aimait un autre , en forçant son inclination , je m'exposerais... vous m'entendez ?

La Citoyenne M A R T I N .

C'est un petit moment de crise à passer , & voilà tout....

I S I D O R E , *bas à Julianne.*

Cet entretien secret m'alarme.

L A Z A R E , *à la Citoyenne Martin.*

Je m'en vais brusquer la déclaration & je lui tournerai ça de manière... C'est que cet Isidore est là !

J U L I E N N E , *à Isidore, bas.*

Je crains qu'il ne soit l'arrêt de notre séparation.

La Citoyenne M A R T I N , *à Lazare, bas.*

Tant mieux. Je vous soutiendrai de tout mon pouvoir.

L A Z A R E .

Belle Julianne , si vous avez refusé mon bouquet , au moins , je dis , je puis espérer que vous ne refuserez pas mon cœur , & ma fortune que la Citoyenne votre mère vient de m'autoriser à vous offrir....

J U L I E N N E , *à part.*

O ciel !

I S I D O R E .

Avez-vous cru pouvoir prétendre à un bien aussi précieux , sans trouver des concurrents ?

LE CODICILE.

LAZARE.

Des concurrents ! Serait ce vous , mon cousin ?

ISIDORE.

Pourquoi pas ?

LAZARE.

La fortune vous a refusé ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse , & j'aurais cru , je dis , que ne pouvant faire le bonheur de Julienne , vous auriez assez d'amitié pour elle & pour sa mère , pour ne pas empêcher qu'un autre qui a tout ce qu'il faut pour ça , ne le fit...

JULIENNE , à Lazare.

J'ose croire , Citoyen , que ma mère ne prévendra pas mon inclination ; je vis heureuse auprès d'elle , & mon seul désir est de ne pas la quitter de si-tôt...

LAZARE.

Mais !...

La Citoyenne MARTIN , interrompant Lazare.

Cessez une discussion inutile. J'ai promis la main de Julienne au Citoyen Lazare , & je tiendrai ma promesse , parce que sa fortune , son âge , ses mœurs , tout en lui convient à ma fille... J'ai mandé le Citoyen Candor ; il ne peut tarder : dès aujourd'hui , nous signons le contrat , & avant peu le mariage...

JULIENNE , tristement.

Ah ! ma mère !

La Citoyenne MARTIN , avec sensibilité.

Crois , ma chère fille , que je suis mieux éclairée que toi sur tes véritables intérêts ; toute la philosophie possible n'est qu'un mot sans un peu de fortune...

ISIDORE , suppliant.

Citoyenne Martin !

La Citoyenne MARTIN.

Quant à vous , Citoyen Isidore , je vous crois trop délicat pour insister en profitant d'un avantage que

vous n'avez momentanément sur votre cousin, que parce qu'il a vu Julianne plus tard que vous... Tout bizarre que soit le testament de votre oncle, il est clair qu'en divisant son bien en deux parts très-iné-gales, & en laissant le choix à Lazare, il a semblé tacitement, quelque soient ses raisons, vouloir en quelque sorte vous déshériter... Je ne dis pas qu'il n'ait pas eu tort; mais ce qui est fait est fait, & vous avez à peine l'étroit nécessaire; Julianne n'est pas plus riche que vous: en cédant à vos desirs, j'aurais à me reprocher votre misère; que dis-je, vous me forceriez, à la fin de ma carrière, à la par-tager moi-même, & peut-être un jour, vos propres enfans vous reprocheraient-ils de leur avoir donné l'existence....

(Pendant que sa mère parle, Julianne, très-émue; déta-he, petit-à-petit, le bouton de rose qui est à son corset; & à la fin du Couplet, elle le remet à Isidore en détournant les yeux.)

ISIDORE, tristement.

Je vous entends... Votre mère a raison... Adieu, Julianne; soyez heureuse, si vous le pouvez;... c'est le seul désir d'Isidore...

JULIENNE.

Romance du Citoyen Othon.

MA mère commande à mon cœur
Le plus pénible sacrifice;
Mais il faut bien que j'obéisse,
Puisqu'il s'agit de son bonheur;
Puisse bientôt l'Amour lui-même
Vous rendre heureux sous d'autres loix !...
Je sens qu'il faut mourir deux fois,
Quand on renonce à ce qu'on aime.

LE CODICILE.

(*Isidore va lentement pour rentrer dans la maison-
neuve ; Armand le suit.*)

ENSEMBLE.

JULIENNE, ISIDORE.

Je sens qu'il faut mourir deux fois ,

Quand on renonce à ce qu'on aime.

(*On entend un bruit de fête dans le lointain ; Ar-
mand & Isidore s'arrêtent.*)

La Citoyenne MARTIN.

Que signifie cette musique ?

LAZARE.

C'est tout le village qui vient saluer la belle Ju-
lienne & lui apporter des bouquets pour la fête.

(*La musique continue en s'approchant.*)

SCÈNE XI.

LES PRÉCÉDENTS , LE MAGISTER ,
PAYSANS , PAYSANNES.

(*Les paysans & paysannes entrent en dansant & en
formant des rondes , de manière qu'à la fin de l'air de
danse , ils se trouvent groupés pres de l'orme , ayant
en tête le Magister & deux jeunes filles qui présentent
une couronne ou guirlande de roses blanches à Julienne.*)

LE MAGISTER.

AIR de Pleyel.

JULIENNE, daignez accepter

L'offre de c'te couronne ;

C'que l'amitié nous donne ,

N faut jamais l'rejeter.

COMÉDIE.

31

LE CHŒUR.

Julienne, daignez accepter

L'offre, &c. &c.

LE MAGISTRE.

Ces fleurs que je v'nons de cueillir,

Au nom de tout l'village,

A la plus belle, à la plus sage,

J'accourons les offrir.

LE CHŒUR.

Ces fleurs, &c.

LE MAGISTRE.

C'te guirlande, par sa blancheur,

D'innocence est l'image;

El' brill'ra davantage

Sur l'front de la pudeur.

LE CHŒUR.

C'te guirlande, &c.

(Pendant le chœur, on place la guirlande sur la tête de Julienne.)

LE MAGISTRE.

Mais puisse, selon not' désir,

Un époux q'vo' cœur aime,

Vous enlever bientôt c't'emblème

Par les mains du plaisir !

LE CHŒUR.

Mais puisse, &c.

(Les paysans & paysannes forment de nouveau des rondes sur le premier air de danse.)

SCÈNE XII.

LES PRÉCÉDENTS, CANDOR.

La Citoyenne MARTIN.

VOICI le Citoyen Candor !

CANDOR.

Pardon, Citoyenne Martin, si je me suis fait attendre. Bon jour, mes enfans... Bon jour, ma belle filleule ; je vous apporte aussi mon bouquet, & j'espère que ce ne sera pas le plus mal reçu.

JULIENNE, *tristement*.

Hélas ! mon parrain...

CANDOR.

Où donc est Isidore ?... (*l'apercevant.*) Bon jour, mon ami... Bon jour, vieux Armand....

ISIDORE, *bas*.

Ah ! Citoyen Candor, si vous sçaviez !...

CANDOR, *bas*.

Je sçais tout ;... sois tranquille... (*Haut.*) Eh bien ! Juliette, que signifie cette tristesse ; un jour de fête ? Heureusement j'apporte de quoi la dissiper...

La Citoyenne MARTIN, *bas à Candor*.

Avez-vous le contrat ?

CANDOR, *bas*.

Il est dans ma poche.

La Citoyenne MARTIN, *bas à Lazare*.

Il a le contrat.

LAZARE, *bas*.

Bon.

CANDOR, *bas à la Citoyenne Martin*.

J'ai laissé les noms en blanc ; nous remplirons quand vous voudrez....

La

La Citoyenne MARTIN, *bas*,
C'est très-bien.

LAZARE.
Fort bien.

ISIDORE, *à part*.
Je ne puis plus y tenir. (*Il va pour sortir.*)

CANDOR, *l'arrêtant*.
Restez, Isidore, restez; nous aurons besoin de vous... Allons, ma filleule, un peu de gaieté...

JULIENNE, *mûnement*.
Je vous assure, mon parrain, que je suis fort gaie... (*Elle pleure.*)

CANDOR, *lui prenant la main*,
(*À part.*)

La chère enfant !

AIR du Citoyen Othon.

POURQUOI donc tant vous affliger ?

Séchez vos pleurs; belle Julienne;

Le malheur n'est que passager;

Le plaisir succède à la peine.

Il ne faut s'alarmer de rien;

Le ciel nous laisse l'espérance:

Il n'est qu'un pas du mal au bien;

Le bonheur vient sans qu'on y pense.

LAZARE.

Le Citoyen Candor a raison; Julienne, &, je dis, ces pleurs-là ne dureront pas...

CANDOR.

Oh! je vous en réponds.

LAZARE.

Allons; rentrons au logis, & terminons notre affaire.

Un instant : nous en avons une plus pressante qui vous concerne , ainsi que votre cousin ; & puisqu'il est ici , nous allons commencer par celle-là , s'il vous plaît.

(*Lazare lit.*) LAZARE.

Je ne prévois pas , je dis , quelle affaire ?...

CANDOR.

Vous devez vous rappeler que par une clause de son testament , feu votre oncle a déclaré avoir remis entre mes mains un Codicile en forme d'acte particulier , dont lecture ne devait être faite qu'un an après sa mort.

LAZARE , ISIDORE.

Eh bien !

CANDOR.

Il y a aujourd'hui un an qu'il n'est plus , & voici l'acte qu'il a remis entre mes mains.

(*Il tire un papier de sa poche , le décachète , après en avoir fait reconnaître le cachet à Isidore & Lazare , & il lit :*)

(*Candor lit.*)

« Moi soussigné , &c. Je recommande formellement & textuellement à mes deux héritiers d'exécuter le présent Codicile comme l'expression de ma dernière volonté ; déclarant déshériter celui qui s'y refuserait. »

LAZARE , avec inquiétude.

Après.

CANDOR.

Un moment. (*Il lit.*)

Article premier.

« Je confirme toutes les dispositions de mon testament. »

COMÉDIE

L A Z A R E , à part , avec joie.
Ouf!... me voilà soulagé ; je suis toujours possesseur de la Ferme. (Haut , tristement.) Mon pauvre oncle !

C A N D O R lit.

Article deuxième.

« Le vieux Armand , mon fidèle compagnon d'armes & bon serviteur , n'a pu penser , sans injustice , que je l'eusse oublié ; je lui fais une rente perpétuelle de douze cents livres , dont la première année sera échue au jour où on ouvrira le présent Codicile ; laquelle rente sera payée par celui de mes deux neveux qui sera en possession de la Ferme.... »

L A Z A R E , avec humeur.

Douze cents livres ! Mon oncle n'y a pas pensé ; c'est le tiers de mon revenu.

A R M A N D , à Isidore.

(Avec émotion.)

Mon cher maître ! acceptez , acceptez cette rente ; elle vous rend presque aussi riche que vot' cousin , & vous pouvez désormais faire vot' bonheur en épousant l'aimable Julienne...

I S I D O R E , attendri , l'embrassant,

Mon ami !

C A N D O R.

Citoyens , il y a un troisième article.

L A Z A R E , séchement.

Voyons ce bel article !..

C A N D O R lit.

Article troisième & dernier.

« Mes deux neveux m'étant également chers , j'ai dû également leur partager ma fortune. Et quoi que l'un des deux n'ait qu'une chaumière , quand

LE CODICILE,

« l'autre a une riche Ferme , leurs parts n'en sont
pas moins égales. »

L A Z A R E , en colère. Il radotait , le bonhomme , lorsqu'il a fait ce

Codicile.

C A N D O R , lit.

« Celui à qui la maisonnette est tombée en par-
» rage , trouvera dans le mur qui sépare l'étable
» de la laiterie , cent mille francs que je lui donne
» à titre d'héritage. »

I S I D O R E , avec joie.

Serait-il possible !...

L A Z A R E , relisant l'article bas.

(Avec confusion.)

Et c'est moi qui ai choisi !...

A R M A N D.

Je cours vérifier... (Il entre dans la maisonnette.)

SCÈNE XIII.

CHŒUR du Citoyen Othon.

A. H ! quel plaisir ! Ah ! quel beau jour !

Vot' bonheur fait c'lui d'tout l'village ;

Croyez-en des cœurs sans détour ,

Qui de mentir n'ont pas l'usage.

SCÈNE XIV & dernière.

LES PRÉCÉDENTS , ARMAND , sortant
de la maisonnette.

A R M A N D , avec explosion.

R I E N n'est plus vrai... Ils sont là... Je les ai vus...

Une file de gros sacs, rangés l'un auprès d'autre ;
en bataille...

L A Z A R E.

Je suis ruiné !

C A N D O R.

Eh bien ! belle filleule ; n'avais-je pas raison de
dire que mon bouquet ne ferait pas le plus mal reçu ?
(*A la Citoyenne Martin.*) Et vous, Citoyenne, que
pensez-vous de cet événement ?

La Citoyenne M A R T I N , réfléchissant.

Je pense qu'il pourrait changer quelque chose à
nos calculs....

J U L I E N N E.

Ah ! ma mère !...

I S I D O R E.

Ma chère Citoyenne Martin !...

La Citoyenne M A R T I N.

Vous savez bien, Isidore, que je n'ai jamais
cherché que le bonheur de ma fille ; si je me suis
opposée à son penchant pour vous, ce n'était qu'à
cause de votre peu de fortune ; ce motif n'existant
plus, je la laisse désormais maîtresse de son choix.

I S I D O R E , présentant le bouton de rose à Julienne.

Ma chère Julienne, pourrai-je espérer ?...

J U L I E N N E , prenant le bouton de rose.

Ah ! vous savez bien que mon cœur a toujours
été à vous....

L A Z A R E.

Je dis que cela s'appelle être veuf avant d'être
marié.

C H Œ U R.

AH ! quel plaisir ! ah ! quel beau jour !

Vot' bonheur fait c'lui d'tout l'village ;

Croyez-en des cœurs sans détour

Qui de mentir n'ont pas l'usage.

LE CODICILE.

JULIENNE, *mettant le bouton de rose à son corset.*

Si cette rose pouvait durer autant que mon amitié, elle ferait toute ma vie sur mon cœur !...

(*Isidore lui baise la main.*)

LAZARE, *à Isidore.*

Vous triomphez....

ISIDORE.

Non, mon cousin; vous allez mieux me connaître: je ne veux pas profiter de l'avantage que mon oncle semble me donner sur vous; Armand a toujours été mon ami, & je dois, & veux me charger seul de la rente qui lui est dûe....

LAZARE.

Mon cher Isidore! je reconnais votre bon cœur; j'accepte votre offre. Voici le Citoyen Candor qui passera cette petite transaction;.... & en revanche, je vous cède tous mes droits sur Julienne.

LE CHŒUR.

Allons, père Arnaud, une ronde....

ARMAND.

Volontiers, mes enfans, & vive la gaieté! morgué!....

RONDE du Citoyen Othon.

Premier couplet.

ARMAND.

LA-HAUT, là-bas, sur les montagnes,

Il était un sage Bramin;

Chacun, comme un ci-devant Saint,

Le révérait dans nos campagnes.

On allait souvent l'interroger sur la sagesse & le bonheur de cette vie. « Mes enfans, répondait-il, » d'une voix cassée, écoutez moi bien: Voici toute » la sagesse; voilà tout le bonheur: »

Donner un instant à la table,
 Un autre à l'Amour, au plaisir;
 Faire du bien à son semblable,
 Pour son pays vivre & mourir.

(*Le Chœur répète ces quatre derniers vers en dansant.*)

Deuxième couplet.

ARMAND.

IL vint un Suppôt des finances
 Le consulter par un beau jour;
 Le Crépus, au fond de la cour,
 S'endormait dans les jouissances.

Tout m'ennuie ! tout m'excède !... J'ai des millions, & je ne puis m'amuser... Mon père ! conseillez-moi ? Le Sage, courroucé ; il est des malheureux, dit-il : vous êtes riche & vous vous ennuyez !... Insensé ! laissez les voluptés fatigantes ; & pour jouir véritablement, apprenez ma recette :

Donner un instant à la table,
 Un autre à l'Amour, au plaisir;
 Faire du bien à son semblable,
 Pour son pays vivre & mourir.

(*Le Chœur danse & répète le refrain.*)

Troisième couplet.

ARMAND.

UN beau soir, d'un prochain village,
 Accourut un jeune Berger;
 Un duvet naissant & léger,
 A peine ombrageait son visage.

Mon père !... Parlez, mon enfant ; vous êtes ému ?
 Ah ! mon père ! Colette dormait sous un roser ;

j'approche, je vois une rose vermeille; mais une épine était auprès... Colette dormait toujours; & de peur de me piquer, je n'osai pas... Quoi?... Cueillir la rose pour la lui offrir à son réveil... Mon enfant, les épines ne piquent que les mal adroits; on ne trouve pas deux fois l'occasion de cueillir une belle rose... Tu es Français... Eh bien!... dès aujourd'hui, mon camarade...

Cédant au penchant qui t'entraîne,
Cueilles la rose du bonheur;
Mais demain, voles dans la plaine
Arracher le laurier d'honneur.

(Le Chœur répète le refrain & danse.)

Quatrième couplet.

ARMAND

L'AUTEUR de cette bagatelle
Fut aussi trouver le Bramin:
Mon père, on me donne demain;
Et voici ma Pièce nouvelle.

Lisez... Qu'en pensez-vous?... Ma foi, mon ami, ces matières-là sont difficiles, & le plus forcier devine rarement... Le Public est sévère;... mais vous êtes jeune; vous avez essayé de l'amuser, & le motif excusera peut-être la chose.... Au reste, mon bon ami, c'est demain qu'on vous joue... Pour se consoler de tout & vivre content au sein des événements orageux, voici ma recette:

Donner un instant à la table,
Un autre à l'Amour, au plaisir;
Faire du bien à son semblable,
Pour son pays vivre & mourir.

(Le Chœur répète le refrain & danse.)

F I N.

